

A PROPOS DU TEXTE DE CHARLES JEREMIE : L'ADDITION DES IMPUISSANCES

En relisant le texte de Charles et mes premières réactions à chaud, je pense que je suis passé à côté de l'essentiel. Le texte de Charles définit dès la première phrase son objectif :

« On peut maintenant avec le recul, procéder à un bilan évidemment non exhaustif à une première réflexion du parcours des organisations trotskistes françaises ,sur une longue période . »

Je reconnais bien volontiers qu'il est difficile d'aborder ce bilan sur trente ans ;le livre « la dernière génération d'octobre (ed. Stock) de B. Stora, » en est une preuve vivante.

Fournir des dates, des faits, est une nécessité dans tout bilan. Mais si c'est une condition nécessaire, ce n'est pas une condition suffisante, si rien ne vient éclairer par l'analyse les racines de ce constat.

Comme pour tous ceux de ma génération ,il ne faudrait pas que BILAN soit associé à DEPOT DE BILAN (on ferme) mais à BILAN ET PERSPECTIVES (on ouvre) .

Je voudrais reprendre cette citation de LENINE ,reprise par TROTSKY dans son livre : LA REVOLUTION PERMANENTE (ed. NRF page 85)

« La tendance à la conciliation est une somme d'états d'âme, de désirs et d'opinion indissolublement liés à la tâche historique que l'époque de la contre révolution de 1908 à 1911 a posée devant le parti social-démocrate ouvrier russe. C'est pourquoi pendant cette période beaucoup de social-démocrates partant de prémisses tout à fait différentes, aboutirent à cette attitude conciliatrice. »

Il est difficile d'aborder un bilan sans évoquer pour des organisations politiques, ce qui FONDE leur existence, leurs différences, et la légitimité dont chacune se réclame.

S'il y a trois organisations trotskistes (OCI-PT ,LO,LCR) issues de la crise de la IV internationale, il y a du point de vue de chacune trois légitimités qui s'opposent, trois analyses de la même période, trois formulations de propositions politiques pour apparemment un même objectif : LE SOCIALISME .

Charles écrit que : « chacune ,ces trente dernières années,(ont connu) un moment de fort développement. » Ce développement n'était donc pas lié à une orientation précise, ou à une formulation d'une perspective spécifique à chacune de ces organisations. La suite du texte de Charles laisse entendre que les trois organisations pouvaient, chacune séparément ou toutes ensemble, cristalliser les aspirations des travailleurs et des jeunes, vers la construction d'un grand parti anti-capitaliste : L'ATTENTE ETAIT REELLE.

Ce constat se poursuit par celui de la réalité :

« A chaque fois que la direction de ces organisations devait mettre en œuvre la stratégie qu'elle affirmait poursuivre, elle y a renoncé ,tournant casaque, apeurée par les conséquences politiques du succès, se repliant alors sur son appareil. »

Pour Charles ce serait un manque de courage, la peur du succès, qui serait l'élément principal de ces trois échecs. En résumé, l'orientation était bonne, et c'est une question de direction qui a peur et manque de courage....

Posons le problème autrement :

Jusqu'au moment où elles tournent casaque, ces directions conduisaient-elles leurs organisations sur la bonne voie ? N'y aurait-il pas une RACINE commune à cette impuissance collective des mouvements trotskistes, tant en France que dans le reste du monde ?

Devant le côté REPRODUCTIBLE de ces échecs ,nous ne sommes plus sur une addition d'impuissances, nous sommes sur une orientation politique fautive ;sur une compréhension de la lutte pour le socialisme erronée. Ce n'est plus la même chose.

Ce que Charles écrit à propos du PT-OCI est important :

« En fait la longue liste toujours renouvelée, des exclusions, a vidé cette organisation de toute vie, de sa substance au profit d'un groupe de permanents, alors que dans les années 70-80 elle se distinguait, à un certain niveau, par une discussion interne vivace, une production d'analyses originales, l'ambition d'une authentique réflexion théorique. »

Je ne pense pas qu'il soit utile à la réflexion commune de personnaliser les politiques des organisations, objet de cette discussion. Il n'est pas souhaitable non plus « d'oublier » la réalité des faits qui parfois s'incarnent dans des personnes. La longue liste des exclusions dont parle Charles a commencé bien avant les années 80 .Une certaine vision policière et moraliste-phalocrate, sévissait déjà dans ce camp retranché. Déjà à cette époque les divergences étaient réglées à coup d'exclusions et d'anathèmes. La sélection de la direction, à tous les niveaux s'effectuant sur la base très peu « politique » de la soumission complète à la direction nationale, et au sein de celle-ci à la personne qui incarnait à elle seule « la continuité historique »,c'est à dire P. Lambert.

Il est difficile de comprendre ce qu'a pu devenir l'OCI,sans passer par l'analyse de ce fonctionnement manipulateur ;mais l'échec de cette formation ne peut se résumer à ce côté « manipulateur franc maçon bon coup-réformiste ». Cette organisation était dotée de camarade qui exprimaient parfois consciemment ce refus des magouilles et arrangements de Lambert. Si l'orientation politique de fond avait été juste, ces camarades auraient trouvé un point d'appui pour dépasser la politique de « l'homme araignée ». Il n'en a rien été à différents

moments de notre histoire commune, de Varga à S. JUST en passant par Chisseray, Berg, Broué, et des centaines d'anonymes (dont je suis), tous ont été exclus, ou contraints à une marginalisation destructrice ; sans parler des centaines de camarades qui sont partis sur la pointe des pieds, sans combattre. Le gâchis est important, tant pour ceux qui sont partis, que pour ceux qui acceptent encore de vivre dans ce cadre malsain.

Le constat que fait Charles de la LCR, fait abstraction de l'analyse d'une quelconque ligne politique :

« La Ligue, c'est une autre affaire : une affaire sérieuse ».

C'est plus sérieux que LO et que le PT ? et pourquoi ?

Serait-ce parce que certains camarades ont cru que cette formation « souple » pouvait servir de cadre à un regroupement « large », dont aurait pu sortir un parti anti-capitaliste ?

L'appréciation que Charles porte sur D. Bensaïd et Corcuff ; « d'authentiques intellectuels militants » n'engage que lui ; et le critère de ne pas débattre avec les « indociles rédacteurs de CARRE ROUGE », n'est pas en soi l'expression positive ou négative d'une ligne politique . Les zigzags de la LCR depuis trente ans et plus, seraient plutôt la preuve que ce n'est pas une « affaire sérieuse ».

Parler, au sujet de la LCR et de LO de « canevas léniniste des révolutionnaires professionnels », me semble faire beaucoup d'honneur à ces deux formations, et une injure au travail de Lénine et des révolutionnaires qui consacrèrent leurs vies à la cause du socialisme. De la lutte armée partout, aux colonnes se Paris Match et aux émissions TV d'Ardisson, il y a plus que du bricolage pour la LCR . Du soutien sans condition à Ho Chi Min, puis à Arafat en passant par le soutien sans principes au mouvement alter mondialiste, il y a une même politique qui n'a pas grand chose à voir avec le socialisme.

A ce stade du constat, nous n'avons toujours pas éclairci le « pourquoi ? » Pourquoi les mouvements trotskistes sont-ils dans l'incapacité de lutter réellement pour un changement de société ?

La réponse ne peut être réduite à trop « d'activisme » et pas assez d'élaboration théorique ; ou à des recettes techniques. Nous ne pouvons pas faire l'économie de revenir sur « l'héritage » dont parle Charles :

« Nous réfléchissons à partir d'un socle ... qui tient pour acquis, renouvelable, l'ensemble théorique qui à partir de 1917 en passant par le IV congrès de l'I.C. , va jusqu'aux derniers écrits de Trotsky » .

La sortie de route commence peut-être dans cette révolution russe , qui va marquer tout « le court XX ième siècle ».

Cette révolution, issue de la guerre de 1914 – 1918 , a toujours été considérée comme VICTORIEUSE ; même après qu'elle a accouché du stalinisme . Le trotskisme et le stalinisme sont deux produits de cette révolution .

Ainsi que j'ai déjà commencé à le développer dans un premier texte, pour moi, la révolution russe s'arrête avec la fin de la pluralité et de la démocratie dans les soviets et au cœur même du parti bolchevik .

Une révolution socialiste ne peut se réduire à des conquêtes économiques ,aussi larges soient-elles . On prête à Lénine cette définition courte du socialisme : « LE SOCIALISME C'EST L'ELECTRICITE PLUS LES SOVIETS »

Une révolution ne peut être analysée, qu'en regardant qui bénéficie de ces conquêtes, et dispose du POUVOIR POLITIQUE de les défendre et de s'en servir pour développer la révolution dans les autres pays .

Le livre de P. Broué « communistes contre Staline » lève un coin du voile sur les conditions de vie des ouvriers et des paysans pauvres dès les années 20 . Ce ne sont pas eux qui bénéficient des conquêtes économiques, mais la bureaucratie et les arrivistes de tous bords qui se rallient à cette bureaucratie . C'est le dernier combat de Lénine après sa maladie et avant sa mort. L'ampleur de la réaction internationale et les moyens mis en œuvre pour vaincre militairement cette révolution, impose à celle-ci en pleine guerre civile, un combat perdu d'avance SI les classes ouvrières d'Europe (et du monde) ne lui DONNE pas l'air, le temps, et la force de RESTER SOCIALISTE ET PLURALISTE .

Les bolcheviks avaient à coté d'eux d'autres courants qui ont versé leur sang pour la révolution. Le mouvement makhnoviste , « la Makhnovitchina » n'est pas l'anarchisme. Laissons lui la parole :

« Ni les armées anarchistes, ni les héros isolés, ni les groupes, ni la confédération anarchique, créeront une vie libre pour les ouvriers et les paysans. Seul, les travailleurs eux-mêmes, par des efforts conscients, pourront construire leur bien être, sans état ni seigneurs. » « LA VOIE VERS LA LIBERTE » (organe makhnoviste)

L'histoire a gardé la trace de ce début de tentative d'étouffer TOUT ce qui n'était pas sous le contrôle du parti bolchevik.

L'ordre N° 1824 du conseil révolutionnaire militaire de la République, 4 JUIN 1919 KHARKOFF . Rédigé par Trotsky :

« Le comité exécutif de Goulai-Polé, de concert avec l'état-major de la brigade de Makhno, essaie de convoquer pour le quinze du mois courant un congrès des soviets et des insurgés des districts d'Alexandrovsk, de Marioupol, Berdiansk, Méliopol, Bakhmout et Pavlograd. Ledit congrès se dresse entièrement contre le pouvoir des soviets en Ukraine et contre l'organisation du front-sud auquel appartient la brigade de Makhno. ...

« 1) Défense est faite de constituer ledit congrès qui n'aura lieu en aucun cas.

« 2) Toute la population paysanne et ouvrière devra être prévenue oralement et par écrit que la participation audit congrès sera considérée à l'égal de tout acte de haute trahison par égard à la république des soviets et au front.

« 3) Tous les délégués audit congrès devront être mis incontinent en état d'arrestation et traduits devant le tribunal militaire de la 14^{ème} armée.

« 4) Les personnes qui répandent les appels de Makhno ... devront être arrêtées.

Signé : Président du Conseil Révolutionnaire Militaire de la République : TROTSKY

Commandant en chef : VATZETIS

De telles décisions ont tué la révolution, sa démocratie vivante et sa « liberté », faisant le lit de la bureaucratie et du stalinisme.

La révolution russe est morte avec la démocratie dans les soviets et le transfert du pouvoir du peuple à l'armée. Les bolcheviks ont défendu un cadre, un pays, qui se vidait de sa force, de son contenu socialiste, pour, le moment de la paix venu se retrouver avec une machine militaire et politique au service d'une bureaucratie.

Trotsky n'était pas le mieux placé pour combattre cette bureaucratie, après avoir étouffé « la vie », la démocratie, au sein de secteurs entiers de la population, par une militarisation totale de l'activité politique. Le stalinisme s'est nourri de cette situation, en intégrant dans ses rangs tout l'ancien personnel politique de la jeune bourgeoisie russe.

Un parti ne peut pas vivre la démocratie à l'intérieur de ses structures, quand le pays qu'il dirige ne peut plus vivre cette démocratie pleine de dangers et de contradictions. Les conquêtes économiques d'Octobre n'ont rien changé à cette situation. Elles ont servi de base au développement de la bureaucratie stalinienne ; comme dans un autre domaine les nationalisations dans les pays capitalistes, ont servis de base à un capitalisme dirigiste où l'état redistribue à la bourgeoisie les produits, les bénéfices, des sociétés nationalisées.

Défaite de la révolution russe dès les années 20. Ce constat aurait pu permettre de mieux situer le stalinisme et sa fonction réactionnaire, tant en Russie qu'au sein de l'internationale « communiste ». La bureaucratie défend sa propre « vie » contre la classe ouvrière et la paysannerie. Elle tire les profits du travail collectif et se l'approprie. Son rôle sur le plan international consiste à ce que rien ne bouge, qui puisse la fragiliser à l'intérieur de l'URSS.

Pour la suite des événements, le fait de considérer que la révolution était victorieuse, et non un ECHEC, allait déterminer l'évolution du trotskisme et la lutte pour le socialisme dans les 80 années suivantes. L'intérêt de la bourgeoisie mondiale, après avoir eu très peur de TOUT PERDRE, s'est concentré sur le bénéfice qu'elle pouvait tirer de cet amalgame entre SOCIALISME ET STALINISME.

Le mythe du « socialisme dans un seul pays », n'aurait pu se développer comme il l'a fait, si une claire compréhension qu'en Russie il n'y avait plus de soviets et plus de partis constitués se battant pour le socialisme, avait été formulé.

Le seul moyen de combattre cet amalgame (socialisme= stalinisme) et les manipulations qu'il permettait, résidait dans la reconnaissance et « l'acceptation » que la révolution de 1917 avait échoué. Echec après 2 à 3 ans de luttes, mais ECHEC.

Considérer à l'inverse que la révolution de 1917 était victorieuse (ce qui fut le cas pour TOUS, trotskistes, stalinien, bourgeois, ...), entraînait de nombreuses confusions toujours d'actualité.

Pour les trotskistes, il y avait ce tronc commun avec le stalinisme, que plus de 70 ans après A. KRIVINE qualifie de « MAISON COMMUNE »

Ce tronc commun comprenait les méthodes employées pour combattre dans un premier temps les organisations extérieures aux bolcheviks. Les mêmes méthodes furent employées, très vite, pour combattre les opposants au sein du parti bolchevik. Difficile d'expliquer qu'elles pouvaient être justifiées contre les anarchistes et les partisans de Makhno, et injustifiées contre les opposants internes.

En acceptant de supprimer la démocratie dans les soviets, et en voulant d'autorité faire le bonheur du peuple sans l'adhésion de celui-ci, les bolcheviks et en premier lieu Trotsky, instauraient non la dictature du prolétariat, mais la dictature du parti sur le prolétariat. La mécanique de la dictature sur les soviets, l'armée, par le parti, avait son équivalent en interne au sein du parti.

Pour Trotsky c'était au nom d'une cause juste, que l'on « forçait » les événements. Le temps manquait pour convaincre les hésitants. Il fallait avancer quand le mouvement général était en repli.

Pour Staline, et les forces bureaucratiques qu'il représentait, ce type de fonctionnement lui était naturel, et beaucoup plus simple que la démarche de convaincre, et d'obtenir une adhésion libre.

Ce tronc commun, issu du « communisme de guerre », allait accoucher de deux tendances inconciliables : la bureaucratie stalinienne, et l'opposition de gauche. Inconciliables, mais toujours dans le même parti, et se revendiquant du même héritage, et nourrissant les mêmes illusions sur la place et la réalité des conquêtes d'Octobre 1917.

En 1938, lorsqu'il fonde la IV internationale, Trotsky espère encore qu'une aile gauche au sein de l'appareil stalinien, puisse jouer un rôle, pour aboutir à une révolution « politique » en URSS.

Le stalinisme est considéré comme « un cancer » au sein de la classe ouvrière, il est TOUJOURS au sein de la classe ouvrière, dans le même camp que ceux qui luttent pour le socialisme.

Dire que la social-démocratie est DEFINITIVEMENT passée du côté de la bourgeoisie en 1914, comme l'écrit Lénine, ne gêne pas grand monde, mais expliquer que le stalinisme est UN CORPS ETRANGER au mouvement ouvrier, même s'il est né de la révolution russe, ça c'est impensable.

Cette analyse du stalinisme EXT ERIEUR au mouvement ouvrier, ne peut avoir lieu, que si l'on constate que la révolution russe est MORTE sous les coups de la réaction mondiale, et que l'appareil politique qui se construit sur les ruines de cette révolution, est l'expression de cette réaction. Placer chacun dans le camp qui lui revient ne change pas immédiatement le rapport de force entre les classes, mais cela à le mérite de savoir sur quelles Forces on peut compter.

Toutes les analyses des mouvements trotskistes vont être le produit de cette confusion : de l'état ouvrier dégénéré, en passant par la défense de l'URSS (en cas d'agression des autres pays impérialiste), et la politique du front uni ouvrier. Il fallait tenter de qualifier le régime stalinien et l'URSS . Puisque ce n'était plus un pays capitaliste, et que ce n'était pas un pays socialiste, nous avons inventé une nouvelle catégorie : les états ouvriers dégénérés. Une sorte de transition entre le capitalisme et le socialisme. Il y avait comme une graduation entre le capitalisme, l'état ouvrier dégénéré, et le socialisme. Cette transition pouvait même être considérée comme un « mal nécessaire », puisque c'était MIEUX que le capitalisme ; il y avait des conquêtes à défendre contre les menaces du capitalisme. Bien sûr il y avait une caste bureaucratique au pouvoir, mais malgré tout, c'était un progrès, vu les conquêtes d'Octobre.

A aucun moment, lors de conflits mondiaux entre impérialisme, les révolutionnaires n'ont pris en compte le nombre de nationalisations, ou les avantages sociaux d'un pays, pour décider qu'il fallait prendre la défense de celui-ci contre celui-là. Pour l'URSS, c'était de « nature » différente, les trotskistes « n'aimaient pas » les staliniens, mais en cas d'attaques de ceux-ci par la bourgeoisie, il fallait les défendre, malgré leurs crimes.

Dans ce qualificatif « d'état ouvrier dégénéré », on voit que le plus important c'est : état ouvrier. Il n'est pas parfait, il est dégénéré, mais ça reste un état ouvrier, même si les ouvriers n'ont jamais eu le pouvoir, et le droit de s'organiser librement.

Pour l'URSS le terme de dictature bureaucratique réactionnaire, correspondant à la réalité de l'état et du pays, n'a jamais été envisagé par les trotskistes. Certains ont même pleuré, quand la bureaucratie s'est effondrée sur elle-même, ouvrant grand les portes au libéralisme le plus sauvage.

Cette NON rupture, avec un des pires ennemis de la classe ouvrière, le trotskisme le traîne comme le « péché originel » lié à sa création.

La force du stalinisme tient avant tout à la faiblesse de ceux qui prétendaient le combattre, tout en étant d'accord pour voler à son secours si nécessaire. C'était une affaire de famille au sein du mouvement ouvrier.

La stratégie du « front unique (ou uni) ouvrier », est un des axes de bataille de tous les trotskistes. Dans le combat contre le capitalisme et la bourgeoisie, la classe ouvrière se sert de ce qu'elle a sous la main : des syndicats, des associations, des partis politiques... Nous ne jugeons pas ces formations sur ce qu'elles disent d'elles même, mais sur ce qu'elles font réellement. Le FN peut se revendiquer le premier parti ouvrier de France par le nombre d'électeurs et d'adhérents, c'est sur ce qu'il fait que nous le jugeons. Les nazis avaient beau s'appeler « national-socialiste », on n'a pas considéré ce parti sur sa référence au socialisme, mais sur les millions de morts dont il est responsable.

Pour les PS et les PC, la démarche n'est pas la même. Les partis sociaux-démocrate sont responsables de millions de morts en 1914 et après la guerre en Allemagne, et nous les considérons comme des partis ouvriers. Les PC, au travers de leurs liens revendiqués et assumés avec la bureaucratie stalinienne, sont responsables de millions de morts et complices des pires crimes, mais nous considérons qu'ils sont toujours des organisations de la classe ouvrière. Par contre notre sympathie ne va pas jusqu'à considérer les anarchistes et autres mouvements libertaires, comme dignes d'être « classés » dans le nombre des organisations ouvrières.

Pour les syndicats, c'est un peu le même mécanisme qui prévaut à l'appréciation des trotskistes. Bien sûr nous condamnons les bureaucraties syndicales, mais la CGT inféodée pendant des dizaines d'années au stalinisme reste fréquentable malgré ses trahisons et ses compromissions avec l'état bourgeois et le patronat. L'autre syndicat qui fait battre le cœur des trotskistes c'est FO (la CGT-FO comme il disent) . La CGT-FO dont l'existence n'a été possible que grâce aux fonds venus des USA, comme la CGT en recevait d'URSS. Que l'orientation (faussement réformiste) de FO soit la collaboration de classe ne gêne en rien nos révolutionnaires. Comme s'il était plus sain de se mélanger avec les franc-maçons qu'avec les curés de la CFTC, ou de la CFDT. Que FO abrite dans ses structures des cadres du FN et de l'UMP ne pose aucun problème de classe aux trotskistes qui s'y trouvent. L'entrée en lutte des travailleurs, pose inévitablement toutes les questions liées à la collaboration de classe, et directement la responsabilité des directions syndicales et politiques.

Dans de telles situation, les trotskistes proposent aux travailleurs , aux salariés, d'imposer à leurs « directions traîtres » qu'elles se battent contre leurs propres intérêts de bureaucrates et prennent la direction du mouvement. Ce sont des traîtres, mais ils doivent quand même prendre la direction de la lutte...

Que les révolutionnaires ASSUMENT leurs responsabilités dans la lutte contre le capital et la bourgeoisie, et les salariés y verront plus clair sur les responsabilités de chacun dans la réussite ou l'échec de la lutte. La lutte contre la social-démocratie et le stalinisme, ne peut se concevoir que comme la lutte contre le capitalisme.

Concevoir la lutte pour le socialisme comme se résumant à la lutte pour « la direction révolutionnaire du prolétariat », comme le fait le programme de transition, est un raccourci dangereux.

Programme de transition (page N° 21 ed. la taupe rouge) :

« Les prémices objectives de la révolution socialiste . . . La situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction du prolétariat Sans révolution socialiste, et cela dans la prochaine période historique, la civilisation humaine toute entière est menacée d'être emportée par une catastrophe. Tout dépend du prolétariat, c'est à dire au premier chef de son avant garde révolutionnaire. La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire. »

Un raccourci où « l'avant garde » perd de vue le « gros de la troupe ». C'est pourtant le « gros de la troupe » qui doit faire cette révolution. Les communistes n'ont pas d'intérêts distincts de ceux de leur classe. Leur rôle est clairement expliqué dans le manifeste du parti communiste de Marx.

En aucun cas une avant garde ne peut se substituer au prolétariat. Que ce soit la Commune de Paris et les différentes communes oubliées de Marseille, Lyon etc... Que ce soit la révolution Russe de 1905 ou celle de 1917, tous ces mouvements partent du plus profond de la lutte des classes . Ils regroupent largement TOUTES les composantes des classes laborieuses, jusqu'aux marges de la bourgeoisie. Aucune révolution n'a été l'œuvre d'une « avant garde éclairée ». Et le rôle de cette avant garde dans la révolution Russe de 1917 n'a été que (et c'est déjà beaucoup) d'accompagner et de nourrir le mouvement vers « tout le pouvoir aux soviets ». C'est parce qu'ils étaient la principale force politique à défendre cette orientation, que les bolcheviks sont devenus progressivement majoritaire dans certains soviets. C'est pour n'avoir pas su conserver cette orientation que le parti bolchevik s'est coupé de larges couches de travailleurs et de paysans ; permettant l'expulsion des masses de la scène politique au profit de la réaction.

Un mouvement révolutionnaire se donne les hommes et les formes d'organisations adaptées aux conditions du moment. Une révolution ne se décrète pas, elle est l'œuvre des forces sociales en présence, et les communistes n'ont pour rôle que d'exprimer toujours et à tous moments, l'intérêt général, face aux intérêts particuliers et parcellaires de telle ou telle catégorie de la population. Un exemple de cette jonction entre le mouvement des masses et l'expression consciente de l'intérêt général, nous est donné par l'impacte qu'on pu avoir la « dizaine » de situationniste dans la période des années 60 . Ce n'est pas le nombre, ni la force militante, qui ont permis que ce courant alimente les mouvements qui se sont développés en Europe . C'est la rencontre d'une analyse (imparfaite) avec les besoins de milliers d'opprimés.

Pour avoir gardé une vision dirigiste, bureaucratique, voir militaire, de la construction de ce « noyau communiste » nécessaire, mais pas suffisant, à la lutte pour le socialisme, les trotskistes n'ont pu que procéder par différenciation, par exclusions, alors qu'il était nécessaire de construire le changement de société en regroupant une large opposition au capitalisme et à la bourgeoisie. Ce n'est pas une simple erreur tactique ; ni même une stratégie inadaptée. C'est ce lien avec le stalinisme, ce refus commun d'envisager que la révolution Russe de 1917, était morte avec les soviets, qui est à la racine de cette politique.

Le stalinisme avait besoin , pour justifier l'existence de la bureaucratie, de ce lien avec la révolution. Cette forme particulière de réaction ne pouvait exister et survivre qu'en occupant le vide créé par le départ du personnel tsariste, et par ses liens avec la bourgeoisie internationale. De la même façon qu'à l'époque la bourgeoisie, devant la peur des masses populaires, choisit de confier son sort aux régimes fascistes et nazi.

Les quelques années de cohabitation entre le trotskisme et le stalinisme, vont marquer pour la suite de l'histoire, ces deux sous produits de la défaite de la révolution russe. Programme de transition (page 60) :

« L'époque de transition.

« L'union soviétique est sortie de la révolution d'octobre comme un état ouvrier . . . contradictions menaçantes.

« Mais il continue de rester un régime d'état ouvrier dégénéré. Tel est le diagnostic social .

« Le pronostic politique a un caractère alternatif : ou la bureaucratie, devenant de plus en plus l'organe de la bourgeoisie mondiale dans le mouvement ouvrier, renversera les nouvelles formes de propriété et rejettera le pays dans le capitalisme, ou la classe ouvrière écrasera la bureaucratie et ouvrira une issue vers le socialisme.

« Les éléments révolutionnaires de la bureaucratie, qui constituent une infime minorité, reflètent, passivement « il est vrai, les intérêts socialistes du prolétariat. »

En 1938 le cordon n'est pas encore coupé, il ne le sera jamais. Ce qui sert de justification à ces deux produits d'Octobre 17, c'est : « La nationalisation, la collectivisation, le monopole du commerce extérieur. »

Mais il y a plus : « L'étatisation des moyens de production, condition nécessaire du développement socialiste, a ouvert la possibilité d'une croissance rapide des forces productives. »

Cette analyse JUSTIFIE l'existence du socialisme dans un seul pays, malgré l'affirmation contraire en fin de paragraphe. Si les forces productives croissent RAPIDEMENT, si elles ont cette possibilité, dans le cadre d'un seul pays, c'est qu'il y a une possibilité de « légitimer » tout ce qui est le produit de cette révolution. Cette EPOQUE DE TRANSITION entre le capitalisme et le socialisme, trouve sa justification dans le développement de l'URSS .

Que la principale force productive (l'être humain) soit massacrée par millions, que ses conditions de vie soient indignes même d'un régime bourgeois « classique » ; tout cela n'est pas pris en compte, car ce serait reconnaître la défaite de la révolution. A la même époque, le nazisme développe ses forces productives, qui vont bientôt n'être que des forces destructrices.

La perspective d'une lutte politique en URSS, pour chasser la bureaucratie et redonner le pouvoir aux travailleurs, va prendre la forme d'une lutte entre frères ennemis au sein d'une même famille. Cette lutte va être transposée sur le plan international pour prendre la DIRECTION du mouvement ouvrier. C'est une lutte d'appareil pour l'appropriation de l'héritage commun.

Expliquer qu'il n'y a pas d'héritage commun, aurait sans doute permis que les masses ouvrières se détachent plus vite du stalinisme. RECONNAITRE UNE DEFAITE, C'EST DEJA PREPARER LES CONDITIONS DE SON DEPASSEMENT.

Le trotskisme a lié son sort au stalinisme, et ce n'est pas un hasard si au moment où celui-ci s'est effondré, les mouvements trotskistes ont été dans l'incapacité d'occuper le terrain qu'ils disputaient aux staliniens. Le trotskisme est à son tour en train de s'effondrer sur lui-même, n'ayant plus le faire valoir qui lui servait de raison d'être.

La lutte pour le socialisme continue, face à la décomposition de la société capitaliste et à la classe bourgeoise. Elle a besoin de retrouver toutes les composantes de sa vie d'avant 1917. Les communistes ont toute leur place dans cette lutte, au côté des travailleurs et des populations, comme une des composantes ESSENTIELLES de ce mouvement où la diversité a toute sa place.

Ce n'est pas un dépôt de bilan, la perspective reste le renversement du capitalisme, et son remplacement par un système où la propriété privée des moyens de production sera supprimée.

NOUS VOULONS L'ELECTRICITE ET LES SOVIETS, PAS JUSTE L'ELECTRICITE .

Michel MARTIN

NB si ce texte suscite de votre part un quelconque intérêt, prendre contact avec :
Alain BERNARD mcp41@wannadoo.fr